LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler



LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture

d’Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

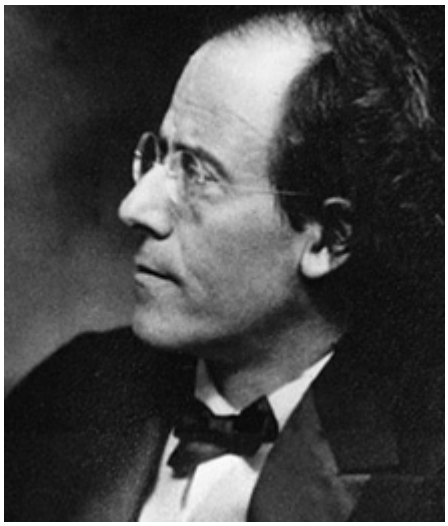
Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses

ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l’ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l’orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

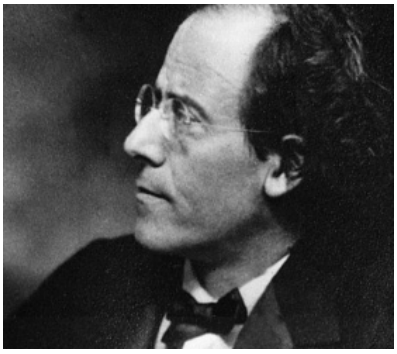
LILLE, 3ème Symphonie de Mahler par l’Orchestre

National de Lille



LILLE, ONL : MAHLER : Symph n°3, les 3 et 4 avril 2019. Suite de l'épopée des symphonies de Gustav Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille sous la direction de l'impétueux et introspectif Alexandre Bloch, pilote majeur de ce cycle orchestral événement à Lille. Après les Symphonies n°1 « Titan », n°2 « Résurrection, voici la 3è, moins connue, moins jouée. C'est pourtant l'un des volets orchestralement les plus riches, expression libre d'un sentiment de communion avec la Nature…

Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la Résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie (Finale en apothéose et lévitation où le ciel s'ouvre enfin…), Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose un partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos. L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto)



A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer (l'été), la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille
Mercredi 3 avril 2019, 20h



MAHLER
Symphonie n°3
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo soprano
ALEXANDRE BLOCH, direction

CHŒURS PHILHARMONIA CHORUS CHEF DE CHŒUR : GAVIN CARR
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS
CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

_____

Concert repris jeudi 4 avril 2019
à Amiens, Maison de la culture
Infos et réservations
au 03 22 97 79 77 ou sur maisondelaculture-amiens.com

_____

LA NATURE, source éternelle, apaisante…



GENESE… A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent le goût vital de l'immensité. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur marque le climat du menuet Blumenstück (morceau de fleurs), déjà cité. La contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les modes et règles du paysage, en recherchant toujours plus loin et plus intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel, Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des éléments.
Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : « songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (le Gai savoir). Ses lectures lui donne des pistes formulées dans de nouveaux titres : « l'arrivée de l'été » ou « l'éveil de Pan » (dont le sujet annonce la trame de sa future 7ème symphonie, la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son premier mouvement, s'intitulera « le Cortège de Bacchus » : l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à l'échelle humaine. L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement recommencé des forces en présence.
Au final, Mahler compose à l'été 1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long prélude symphonique

jamais écrit (plus de trente minutes), poussant plus loin le gigantisme de la Deuxième Symphonie, en son final spectaculaire et mystique.… C'est que le point de vue des deux symphonies précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvement qui suivent et qui constituent les trois quart de la Seconde partie.
A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895…

LIRE la suite de la genèse de la symphonie n°3 de Gustav Mahler ici
(Symphonie n°3 de Gustav MAHLER par le chef mahlérien Rafael KUBELIK)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/

En direct sur **la chaîne YOUTUBE de l'Orchestre National de Lille / ONL**
à partir de 20h
https://bit.ly/2Sjlo6M

Et pendant tout le cycle, **jusqu'au 30 avril 2020, l'intégralité des 9 symphonies** sera accessible la chaîne You Tube ONLille:
https://bit.ly/2Sjlo6M

_____

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie TITAN par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie Résurrection par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/

VIDEO : présentation vidéo des symphonies de Gustav Mahler par

Alexandre Bloch, directeur musical de l’Orchestre National de Lille

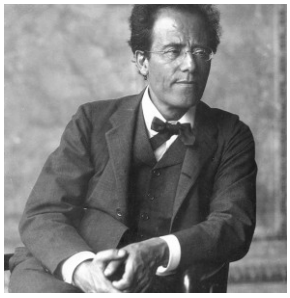
https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw

https://www.youtube.com/watch?v=ACFvSpBDXV0&feature=youtu.be



Illustration : © Ugo Ponte / ONL – Orchestre National de Lille 2019

_____



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LILLE : l'Orchestre National joue la Résurrection de Mahler



LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. La Symphonie n°2 de Gustav Mahler est un prolongement naturel de la 9è de Beethoven : pour solistes et choeur, l'arche orchestrale exprime la vie restaurée, une rémission espérée, attendue ardemment par un compositeur qui nous invite à en parcourir tout le cheminement, de jalon en jalon, – à travers les 5 mouvements, explicités par le texte (écrit par Mahler lui-même) qui un hymne éperdu à la grâce divine, réconfortant le pèlerin, perdu, éprouvé sur la route de l'existence.
La partition est achevé en juin 1895 : Mahler l'a affinée comme chaque été, dans sa cabane de Steinbach, son fameux « Hauschen » (la cabane), le spectacle de la miraculeuse nature lui insufflant les germes de l'inspiration, comme le cri de 2 corneilles lui ont soufflé la mélodie du Finale : on ne saurait imaginer plus étroite connivence entre le créateur et la nature, les oiseaux.

BERLIN, 1895 : Symphonie de

l’élévation
L’ivresse des hauteurs après l’Apocalypse



C’est l’époque où Mahler rencontre Brahms puis à Bayreuth à l’invitation de Cosima, assiste au représentation de Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser (sous la direction de Richard Strauss). L’orchestration du Finale de la Symphonie Résurrection est réalisée dans ce contexte musical. L’ouvrage est créé à ses frais et dans son intégralité à Berlin le 13 décembre 1895. Pour se faire il choisit lui-même la cloche qui doit résonner dans le dernier mouvement, celui de libération et d’apothéose dans la lumière. Le public boude le concert et il a fallu distribuer des billets gratuitement pour remplir la salle. Musiciens et élèves du conservatoire assistent médusés au Finale, le chant de l’oiseau de la mort qui plane, puis les premiers murmures du chœur final en sa sublime prière ultime, vraie élévation, de la terre au paradis. Ainsi les épreuves passées sont le tremplin au salut, le passage vers l’éternité bienheureuse.

Si les spectateurs sont touchés, les critiques fustigent en général une écriture pompeuse, grandoliquente qui manque de personnalité, empruntant trop aux anciens Meyerbeer et Wagner en tête. Les contrastes « durs », les vertiges spectaculaires déconcertent et même agacent une bonne partie des soit disants spécialistes…lesquels ne détectent pas la modernité d’une écriture dont ils dénoncent la « fausse nouveauté ». Rare, Humperdinck, que Mahler avait invité, adresse au compositeur, une lettre admirative.

Itinéraire de la Symphonie n°2 « Résurrection »
Mahler a laissé un texte qui explique le sens de sa symphonie de 1895. On peut y retrouver les élans et passions qui ont inspiré sa symphonie n°1 Titan. Le premier mouvement évoque les funérailles du héros qui s'est battu – il évoque son bonheur terrestre (2è mouvement), mais aussi l'incrédulité et l'esprit de négation qui l'ont saisi jusqu'à douter de tout même de Dieu (Scherzo). Mais l'espoir revient (4è mouvement). Et le Finale (5è et dernier mouvement) décide de son sort car il évoque avec terreur et vertige l'Apocalypse, les déchus et les damnés qui hurlent, la chute de tous les hommes trop corrompus et lâches… (fracas et cri des cuivres) ; puis dans le silence, se précise le chant de l'oiseau (le rossignol porteur de la vie terrestre) et le chœur des anges qui chante l'ivresse salvatrice de la résurrection (« tu ressusciteras! ») : l'amour submerge le cœur des élus et des méritants ; le bonheur éternel apparaît comme une porte céleste attendue, espérée.

Portés par le cycle des 9 symphonies de Mahler, amorcé au début de ce mois de février par la Symphonie n°1 Titan (LIRE notre critique / concert du 1er février 2019), Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille relisent avec une rare ardeur, l'écriture de Mahler, génie symphonique du XXè. Cet unique concert le dernier soir de février 2019 s'annonce comme un nouveau jalon majeur du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch. **2è volet du cycle Mahler à Lille, incontournable.**

LILLE, Nouveau Siècle
Jeudi 28 février 2019, 20h



MAHLER : Symphonie n°2 « Résurection »
Kate Royal, soprano / Christianna Stotijn, mezzo-soprano
Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus
Alexandre Bloch, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/resurrection/

A **18h45, rencontre mahlérienne insolite**
entrée libre muni du billet du concert de 20h

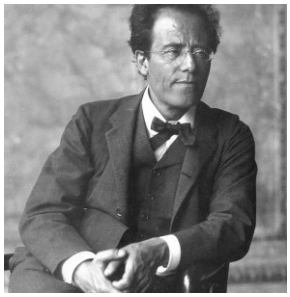
APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik

(1979) :
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

LILLE : l’ONL et Alexandre BLOCH jouent la Symphonie n°1 « Titan » de MAHLER



LILLE, le 1er FEV 2019 : Symphonie TITAN de MAHLER. Voici le premier concert d’un cycle événement qui devrait marquer la saison symphonique 2019. L’intégrale des Symphonies de Gustav Mahler proposé par Alexandre BLOCH, directeur musical de l’Orchestre National de Lille. La première symphonie de Mahler est composée de janvier à mars 1888. Mahler a 28 ans. Comme compositeur, il a remporté un premier succès avec Die drei Pintos d’après les esquisses inachevées de Weber. Il a toujours souhaité composer. Avec la Symphonie « Titan », Mahler se met au diapason de la Nature, surpuissante, énigmatique, aussi déconcertante que fascinante.
Alors chef d’orchestre au théâtre de Leipzig, il a profité de la période de deuil consécutive à la mort de l’Empereur Guillaume Ier, pour s’atteler à sa seule vraie passion : l’écriture. En découle, la composition de son “poème symphonique”. La création a lieu à la Philharmonie de Budapest, le 20 novembre 1889.

Comme Mozart et son Don Giovanni mieux compris hors de Vienne qu’en terre germanique, même cas de figure pour Gustav : ses œuvres ne sont pas acceptées ni en Autriche ni en Allemagne. Trop moderne, trop « vulgaires », trop bavardes et autobiographiques.

Cycle Gustav Mahler à LILLE ALEXANDRE BLOCH présente la Symphonie TITAN, PREMIER NÉ, INCOMPRIS (1888), essai génial à l’échelle du Cosmos…



Mais il semble que la création à Budapest n’ait pas été une expérience heureuse : Mahler laisse l’audience dans un climat d’incertitude, puis d’indignation. La claque est même sévère : « par la suite, tout le monde m’a fui, terrorisé, et personne n’a osé me parler de mon oeuvre! », écrit-il amer. En 1891, il rejoint Hambourg où il est nommé premier chef au Stadt-Theater. Il aura l’occasion de diriger à nouveau son œuvre, en octobre 1893, au programme « Titan, poème musical en forme de symphonie ». Le public applaudit quand la critique s’insurge contre la vulgarité d’une subjectivité excessive. De fait, de son vivant, la première symphonie restera un « enfant de douleur », une œuvre jamais vraiment comprise, ni analysée à sa juste mesure.



D’emblée dans cette première symphonie, amorce et annonce du cycle orchestral qui va suivre, et l’un des plus impressionnants pour le XXè – l’équivalent des symphonies de Beethoven pour le XIXè, le génie démiurgique et visionnaire de Mahler s’impose avec une hauteur de vue inouïe. Comme s’il était en présence des forces primitives universelles, celles qui décident de l’avenir et du temps, de la Nature et donc de l’humanité, Mahler ressent tout cela à l’échelle du cosmos : la Titan est une déclaration de création, le chant d’une énergie et d’une puissance premières, à l’aube des mythes fondateurs. L’ampleur du souffle comme le raffinement de l’orchestration, avec des alliances de timbres somptueuses, nous saisissent littéralement. Tout découle de ce « printemps naissant et qui ne finit pas » dont parle le compositeur.

Le destin, le mystère de l’univers, le bouillonnement primordial qui sont à la source de toute genèse s’expriment ici, mais avec l’espoir d’une pleine conscience aiguisée (1er mouvement et sa fanfare d’ouverture, qui placée dans la coulisse convoque la résonance du cosmos…) ; avec une charge parodique, finalement sombre voire désespérée et fantastique « à la Calot » (à l’évocation du cortège des animaux de la forêt dans le 2è mouvement: s’y précise l’idéalisme enivré, la dépression ironique… en un bain de sentiments mêlés qui n’appartiennent qu’à l’auteur) ; avec un sentiment personnel de ressentiment, d’amertume voire de souffrance chaotique (très perceptible dans la polyphonie complexe et très moderne du 3è mouvement, à partir de la mélodie « Frère Jacques », décalée, déconstruite, sublimée…). Comment de la même manière passer sous silence, les étagement vertigineux du dernier mouvement, le plus long presque 20 mn (selon les versions et lectures), où les cuivres somptueux comme spectaculaires font imploser le cadre symphonique légué par Beethoven, Brahms… Jamais le langage symphonique, après Wagner s’entend, ne fut aussi marqué et coloré par une sensualité empoisonnée,

vénéneuse, d'une lascive et pénétrante torpeur. Exigeant, expérimentateur et poète sonore unique comme singulier, Gustav Mahler ne cesse au fur et à mesure des auditions de son œuvre, de reprendre instrumentation et orchestration, en particulier en 1897, puis en 1906.

Hugo Papbst éclaire le travail de Mahler sur le métier de la Titan : « A propos de l'utilisation des timbres et des notes écrites pour chaque instrument, en particulier dans la partie extrême de leur tessiture, les écrits de Mahler sont éloquents : il s'agit pour le musicien de travailler la pâte instrumentale, d'inaugurer en quelque sorte une nouvelle gamme de résonances, un travail exceptionnel dans la matière et la texture, comme le ferait un peintre, en plasticien réformateur, sur le registre des tons et des nuances de la palette : « *Plus tard dans la Marche, les instruments ont l'air d'être travestis, camouflés. La sonorité doit être ici comme assourdie, amortie, comme si on voyait passer des ombres ou des fantômes. Chacune des entrées du canon doit être clairement perceptible. Je voulais que sa couleur surprenne et qu'elle attire l'attention. Je me suis cassé la tête pour y arriver. J'ai finalement si bien réussi que tu as ressenti toi-même cette impression d'étrangeté et de dépaysement. Lorsque je veux qu'un son devienne inquiétant à force d'être retenu, je ne le confie pas à un instrument qui peut le jouer facilement, mais à un autre qui doit faire un grand effort pour le produire et ne peut y parvenir que contraint et forcé. Souvent même, je lui fais franchir les limites naturelles de sa tessiture. C'est ainsi que contrebasses et basson doivent piailler dans l'aigu et que les flûtes sont parfois obligées de s'essouffler dans le grave, et ainsi de suite…* », précise-t-il à son amie, Nathalie Bauer-Lechner, en 1900.
Passionnante explication qui nous immerge dans la magie du grand chaudron symphonique.

_____

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Cycle intégrale Mahler / saison 2018 – 2019

Vendredi 1er février 2019
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h

MAHLER, Symphonie n°1 « TITAN »
couplé avec (en ouverture du concert) :
MOZART
Ouverture des Noces de Figaro
Concerto pour cor et orch n°4
Rondo pour cor et orchestre
(soliste : **Alec Franck-Guillaume**, cor)

Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH, direction

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/titan/

_
_
___
_
_

Programme joué auparavant en tournée :
En région
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure
Dunkerque Le Bateau Feu
mardi 29 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur lebateaufeu.com

Valenciennes Le Phénix
jeudi 31 janvier 2019 à 20h
Infos et réservations au 03 27 32 32 32 ou sur lephenix.fr

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) : http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes) http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/

Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre

avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH au sujet de Mahler et de sa première symphonie**

Intégrale événement à Lille Les 9 Symphonies de Gustav Mahler

Un Eldorado symphonique à LILLE



ENTRETIEN avec Alexandre BLOCH. L’Intégrale Mahler en 2019



ENTRETIEN avec ALEXANDRE BLOCH… A quelques mois du début du cycle Mahler à Lille, **le directeur musical de l’Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch**, alors qu’il dirigeait à Innsbruck, la 7è Symphonie, nous expliquait en novembre 2018, pourquoi se lancer à partir du 1er février 2019 dans une intégrale Gustav Mahler… Un cycle qui s’annonce déjà spectaculaire et passionnant. L’aventure promet d’être une expérience orchestrale particulièrement saisissante : étagement des pupitres, spiatialisation de l’orchestre, présence des choeurs, de solistes, souffle opératique, instrumentarium singulier qui dévoile la recherche expérimentale d’un compositeur visionnaire… **Mahler à Lille est l’événement symphonique de l’année 2019.**



Quel est le sens du cycle dans son entier, croisé avec la vie du compositeur ?

ALEXANDRE BLOCH : Les symphonies de Mahler reconstituent le fil de sa propre vie ; chaque opus est en lien avec ses aspirations les plus profondes, son expérience, les étapes aussi de sa vie amoureuse… en cela la rencontre avec Alma aura évidemment marqué l'homme et son œuvre. Comme en d'autres moments de sa vie, les lettres à Nathalie Bauer auront beaucoup renseigné sur la composition, le processus d'écriture et de conception ; Gustav Mahler s'y dévoile et explique son écriture. De partition en partition, on suit l'évolution du langage ; Mahler ne cesse d'explorer toujours plus loin de nouveaux mondes sonores, il ne cesse de repousser les

possibilités de l'orchestre ; son instrumentarium est constamment modifié, renouvelé ; il s'intéresse aussi à la place des percussions, ou à la technique instrumentale… Prenez par exemple le cas de la 7è Symphonie, celle que je travaille actuellement à Innsbruck, en particulier dans le Scherzo qui fait entendre un énorme piz aux contrebasses, et les violoncelles qui sont notés « 5 f » : Mahler innove, et réalise déjà le fameux piz bartokien.

Pour comprendre l'univers mahlérien, il est intéressant de se remettre dans le rythme de l'époque et suivre le musicien, dans sa vie de chef, de directeur d'opéra et de compositeur… Mahler le chef dirigeait l'hiver quand le compositeur écrivait l'été. Comme directeur de l'Opéra de Vienne, il a dirigé nombre d'opéras et d'oeuvres symphoniques ; sa culture était prodigieuse et sa connaissance des instruments de l'orchestre, particulièrement affûtée. Tout cela l'a mené à l'expérimentation ; il a laissé des annotations très précises et souvent ses partitions étaient jugés « injouables ».
J'ai effectué un long travail de relecture des sources et des manuscrits originels, en particulier pour retrouver ce rubato viennois propre à l'époque de Mahler au début du XXè siècle. Il est essentiel de veiller au bon tempo, à l'articulation ; c'est la mission du chef de rétablir la clarté du propos.

Intégrale événement à Lille Les 9 Symphonies de Gustav

Mahler
Un Eldorado symphonique à LILLE



Pourquoi avoir choisi pour première intégrale avec l'Orchestre National de Lille, les symphonies de Mahler ?

ALEXANDRE BLOCH : C'est une conjonction de plusieurs facteurs.

Nous souhaitions choisir un répertoire adapté aux dimensions de l'orchestre. L'Orchestre national de Lille permet la réalisation d'œuvres gigantesques. L'échelle du gigantisme est un challenge et la source d'une excitation qui porte tous les musiciens moi compris. Cela exige beaucoup en concentration comme sur le plan physique. Et souvent, il y a des moments de grâce et de jubilation que le public ressent aussi.
Par ailleurs, dans le cadre de Lille 3000, le thème retenu en 2019 est l'Eldorado. Or chaque symphonie de Mahler dessine tout un monde sonore, et le cycle entier est une odyssée, … certainement la plus impressionnante et passionnante du XXè. Rien de mieux pour exprimer l'idée d'un Eldorado… que l'écriture symphonique de Mahler. Nous aborderons donc les opus de façon chronologique, avec la 1ère Symphonie Titan le 1er février 2019, soit 130 ans après sa création.

On note la place de la voix dans certaines symphonies – les 4 premières, puis la 8è. Quelle en serait pour vous la signification ?



ALEXANDRE BLOCH :L'opéra est présent dans l'écriture symphonique de Mahler. Comme chef à l'Opéra de Vienne, il était familier des plus grands ouvrages de Mozart, de Wagner dont il a dirigé Tristan und Isolde, opérant en tant que directeur, la réforme du concert et des conditions de représentation que l'on sait. La dramaturgie, la couleur de certaines séquences orchestrales sont très proches de l'opéra.

Il faut toujours avoir en mémoire le rythme de Mahler : chef et directeur d'opéra l'hiver, puis l'été, compositeur de symphonies. L'un et l'autre activités se mêlent, elles sont interdépendantes.
L'autre élément qui porte les symphonies est la Nature dont il a exprimé le souffle, le mystère, le rugissement aussi. Mahler change constamment les tonalités d'une mesure à l'autre, avec une versatilité qui peut désorienter, mais qui porte des états émotionnels et psychologiques d'une rare profondeur. Il y a une hypersensibilité chez Mahler qui remonte certainement à son enfance ; Son épouse Alma a relaté la rencontre du compositeur avec Freud. Mahler enfant aurait été marqué par des scènes très violentes entre ses parents ; où son père frappait sa mère.
Dans sa jeunesse, il cite à de nombreuses reprises un joueur d'orgue de barbarie et aussi des chansons populaires… tout cela a nourri un monde sonore lié à son enfance et que l'on entend dans ses œuvres. Il y a un caractère versatile, parodique, ironique voire schizophrène chez Mahler. L'auditeur comme l'interprète doivent identifier tout cela pour en mesurer la richesse. Mais le plus impressionnant chez lui, c'est le parcours élaboré du début à la fin, où la voix quand elle est présente semble transcender l'expérience offerte, vers une élévation, comme c'est le cas de la Symphonie n°2 « Résurrection » (à l'affiche à Lille, le 28 février 2019).

Quelles sont les grands chefs mahlériens qui vous inspirent ?

ALEXANDRE BLOCH :Il y a bien sûr Leonard Bernstein pour son côté humain et généreux, sa fraternité et son optimisme ; Rattle pour son respect de la partition, son sens du détail,

son sens de l'écoute ; Abbado pour sa profondeur et son mysticisme, une économie qui écarte toute exubérance ; enfin, et surtout Bernard Haitink dont je garde un souvenir durable de sa vision de la 7è Symphonie lors du MahlerFest 1995 à Amsterdam : or je dirige actuellement la partition à Innsbruck. Sa vision, son métier sont de l'or pour l'interprète et le chef que je suis.



Vous venez d'être prolongé comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille (jusqu'en 2024). Qu'apporte selon vous pour les musiciens de l'Orchestre, et aussi pour le

public, cette intégrale Mahler ?



ALEXANDRE BLOCH : C'est une formidable opportunité pour moi et les musiciens de l'orchestre : nous allons mener un travail de fond. Là où Brahms est davantage joué, Mahler est tout autant convoité, attendu (car on sait qu'au moment de chaque concert, il va se passer quelque chose) mais terriblement exigeant. Actuellement notre phalange se renouvelle ; les nouveaux musiciens arrivants profitent de cette aventure pour adhérer au groupe. Les instrumentistes apprennent à se connaître au sein de chaque pupitre. D'autant que pour notre intégrale Mahler et pour chaque symphonie, nous travaillerons la cohésion de chaque pupitre, avec en moyenne des temps de répétitions préalables, supérieurs à l'habitude (10 jours au lieu de 7). Il s'agit de réaliser pour chaque session, une formidable expérience symphonique pour le public. J'ai souhaité renforcer encore le lien entre les spectateurs et l'orchestre : **rv le 2 février à 18h30, pour la 2è édition de « Smartphony », dédiée à la Symphonie n°1** que nous aurons dirigée la veille : avec son mobile allumé, le spectateur répond aux sollicitations du chef et s'immerge dans les secrets de la partition ; puis, écoute la symphonie, portable éteint, en connaissance de cause. Mahler se prête très bien à cette nouvelle expérience qui renouvelle le format du concert et son accessibilité pour tous. A noter : 2è session de Smartphony, le 2 février 2019 : à la découverte de la Symphonie Titan de Gustav Mahler : http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/smartphony/

Entretien réalisé en novembre 2018



APPROFONDIR

LIRE aussi notre présentation du cycle MAHLER par l'Orchestre National de LILLE et Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/lille-onl-lintegrale-mahler-2019/

LIRE aussi notre présentation de la Symphonie n°1 TITAN par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille / le 1er février 2019 : http://www.classiquenews.com/symphonie-n1-titan-de-mahler-a-lille/

RESERVEZ VOTRE PLACE POUR LES CONCERTS DE
L'INTEGRALE GUSTAV MAHLER : Symphonies n°1 à 9
par L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
ALEXANDRE BLOCH, direction

Informations
Réservations

Illustrations : Ugo Ponte / Orchestre National de Lille / Visitez **le site ONL INSTAGRAM** pour suivre en photos l'actualité de l'épopée symphonique de l'Orchestre National de Lille

CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie



CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie. En guise d'adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d'importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l'évolution du chef, d'architecture parfois dur à ses « débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.
Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré, tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi… qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. Pour éclairer ce magma de forces sombres voire lugubres (coup de hache du

marteau au cri sourd et froid, voire glacial), le chef étage et équilibre idéalement les pupitres surdimensionnés des cuivres, des percussions… qui creusent davantage l'âpreté et la tension constante du développement. Les couleurs du destin (cors, trombones, tuba mais aussi vents dont les bassons…) sont magnifiques, leur définition dans la totalité sonore, remarquable de précision et de relief. De ce vortex à la fois amer et majestueux, se détache évidemment le mouvement lent, – le seul véritable avec celui de la 4è précédente-, une pause où s'alanguit et s'affirme l'idée du songe, suspendu, attendri avec évidemment la citation de la nature (cloches des vaches) : le pré à vaches étant l'élément central de ce ressourcement auquel aspire l'âme du poète compositeur, fuyant ce chaos de fin du monde, tel qu'il se précise et s'enfle au début du Finale justement. Rattle plus détaillé que jamais, sans aucune dureté, rétablit la morsure du destin, impitoyable machine à broyer et soumettre. L'engagement du chef et sa complicité avec les instrumentistes du Berliner, en ce mois de juin 2018, atteignent un sommet d'expressivité incisive, aux élans éperdus, fouillés, …assassinés, idéalement bouleversants. Il fallait du courage pour conclure sur cette note lugubre et tendue, dépressive et presque maladive. Rattle y apporte toute son expérience et sa sensibilité, réalisant du maestrum mahlérien, un bain aux remous souterrains entre angoisse et impuissance mêlées (de la part du héros) qui convoquent le cosmos et laisse finalement démuni, dans le dépouillement quasi spectral de la fin. Somptueuse et courageuse fin de mandat.



Le Berliner Philharmoniker n’a pas lésiné sur les moyens, réalisant une luxueuse édition discographique : le coffret à l’italienne, s’ouvre à gauche avec un boîtier très sobre contenant les 2 cd, soit les 2 versions de la 6è, celle de 2018, celle de 1987; le disc blu ray contenant les deux ; un double bonus video qui apporte les éclairages du chef sur l’oeuvre choisie et sur sa proximité et son travail avec les Berliner Philharmoniker, le temps de son mandat, de 2002 à juin 2018.
A droite, c’est un « an extensive companion book », un livre magnifiquement illustré récapitulant les temps forts de la direction de Rattle à Berlin, comme un journal de bord, avec le souvenir photographique des années de complicité et d’accomplissement musical.



---

2 CDs + 1 Blu-ray Disc + Audio Download
Edition de luxe – 44,90 € (prix indicatif)

Berliner Philharmoniker Sir Simon Rattle, direction
Gustav Mahler : Symphonie n°6
CD 1: Recorded in June 2018 at the Philharmonie Berlin CD 2: Recorded in November 1987 at the Philharmonie Berlin

Bonus videos
2 documentaires: “Echoing an Era: Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 min)
Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)

CD, coffret. BERLINER PHILHARMONIKER : Simon RATTLE / MAHLER : Symphonie n°6 (2 cd, 1 blu ray – éditions Berliner Philharmoniker

recordings)



CD, coffret. BERLINER PHILHARMONIKER : Simon RATTLE / MAHLER : Symphonie n°6 (2 cd, 1 blu ray – éditions Berliner Philharmoniker recordings). La 6è de Mahler marque un tournant décisif dans le travail de l'orchestre et du chef britannique : voici leur premier enregistrement de novembre 1987 ; puis celui de juin 2018, – soit 30 ans après, tel le volet de la saison des adieux, car Simon Rattle quitte le direction musicale à l'été 2018 (après 16 années d'une direction qui laisse pourtant mitigé). C'est un apport réfléchi qui trouve un écho précédent d'une admirable profondeur, plus profonde, mieux ambivalente à notre avis ; avec les années, la sonorité s'est enrichie, atteignant une rondeur hédoniste que n'aurait pas désavoué Claudio Abbado. Mais qui a perdu son sens des contrastes et des vertiges intérieurs… Avec les années, Rattle s'est comme assagi, optant en 2018 pour une lecture d'une perfection sonore très (trop) séduisante) ; mais en novembre 1987, il y avait un souffle d'une tension « wagnérienne », une âpreté qui s'est atténuée avec les années… La confrontation entre les deux lectures est passionnante et dévoile l'évolution d'un travail en complicité et en approfondissement. Double vision en guise de testament artistique du chef qui tire sa révérence, et fait ainsi ses adieux en juin 2018 par l'enregistrement, aux instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Grande critique du coffret Symphonie n°6 de Gustav Mahler par Simon Rattle et le Philharmoniker Berliner, à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com.]

CONTENU du coffret

Berliner Philharmoniker
Sir Simon Rattle, direction / conductor

Gustav Mahler : Symphony No. 6

CD 1: Recorded in June 2018 from the Philharmonie Berlin
CD 2: Recorded in November 1987 from the Philharmonie Berlin

Bonus video:
Documentary: “Echoing an Era: Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker,

2002-2018” (67 min)
Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)



Gustav Mahler: Symphony No. 6
2 CD + 1 Blu-ray + download / hardcover linen edition
Prix indicatif : 44, 90 euros

Contenu du coffret commémoratif
CDs 1&2 :
Gustav Mahler: Symphony No. 6
CD 1: Recording from 20 June 2018
CD 2: Recording from 15 November 1987
BLU-RAY DISC :
Concert Video: Symphony No. 6 from 20 June 2018 (83 min)
High resolution audio:
Symphony No. 6 from 20 June 2018
2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz
5.1 DTS-HD MA 24-bit/96 kHz
Symphony No. 6 from 15 November 1987
2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz

Bonus

· Documentary: “Echoing an Era – Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 mins)

· Introduction by Sir Simon Rattle

Full HD 16:9 / PCM Stereo

5.1 Surround DTS-HD

Region Code: ABC (worldwide)

Accompanying booklet

72 pages / German, English

Download Code

For high resolution audio files of the entire album (24-bit / up to 192 kHz)

Digital Concert Hall

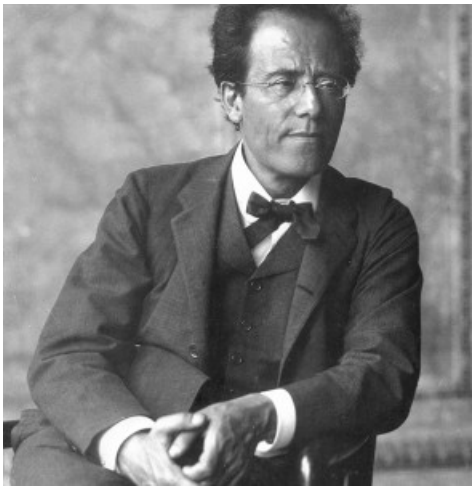
7- Day Ticket for the Berliner Philharmoniker’s virtual concert hall



Plus d'infos sur le site du Berliner Philharmoniker :
https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/mahler-6.html

---

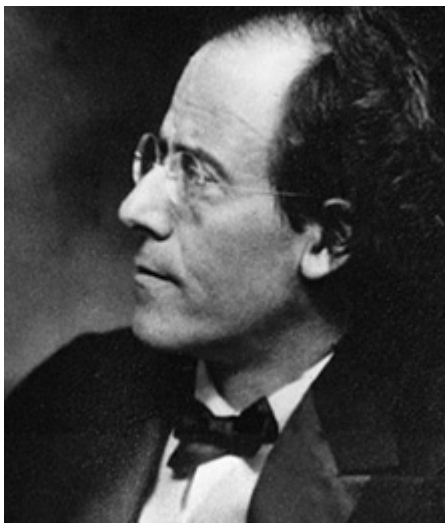
7ème Symphonie de Mahler par Riccardo Chailly



Arte. Dimanche 28 juin 2015, 1h. Gustav Mahler : Symphonie n°7 de Mahler. La composition de la symphonie n°7 en mi mineur dite « Chant de la nuit » ou Chant de nuit, a coûté plusieurs nuits blanches et une telle énergie à Mahler qu'il a frôlé la dépression. La partition est créée en 1908 à Prague avec Mahler en personne à la baguette pour diriger le Philharmonique de Prague. Les 4e et 6e mouvements sont des nocturnes enchantés et aussi inquiétants qui ont été écrits dès 1904 alors que Mahler travaillait sur la 6ème, autre symphonie parmi les plus autobiographiques. Considérée comme la plus difficile des symphonies du maître viennois, la 7ème est moins jouée que les autres. Fervent admirateur de Mahler, Ricardo Chailly l'a intégrée en 2014 dans le cycle Mahler au répertoire de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Ce concert

y a été enregistré le 28 février 2014. LIRE aussi notre dossier spécial Symphonies de Mahler

Symphonie de la nuit



Le propre de la 7 ème symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken ». Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif… Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêment raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre. F*ait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6 ème symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7ème symphonie, achevée à l 'été 1905, à Mayernigg.*

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7ème symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigé. La courtoisie des critiques et des commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsy, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension. Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 ! **En LIRE +**

CD, compte rendu critique. Mahler : 7ème Symphonie (Dudamel, 2012)



CD, compte rendu critique. Mahler : 7ème Symphonie (Dudamel, 2012). Suite du cycle Mahler par Dudamel : le chef vénézuélien, meilleur ambassadeur du Sistema d'Abreu, retrouve après une 5ème déjà somptueuse et cohérente (en 2007), la 7ème beaucoup plus mordante et âpre, contrastée et troublante, ironique mais rêveuse. L'éventail des affects

symphoniques y est particulièrement trouble et subtil : il exige un chef mûr et très nuancé, introspectif sachant écarter bavardage et pathétique démonstratif. Avec la 6ème, certainement la plus autobiographique de Mahler, le discours orchestral atteint des sommets de poésie intime (ce malgré le nombre impressionnant d'instrumentistes). L'onctuosité crémeuse des cordes (très fournies) est un argument de choc : le Bolivar est de facto très impressionnant par sa pâte sonore. Face à l'engagement félin voire carnassier (donc idéalement aigre d'un Solti chez Decca), Dudamel séduit par sa parfaite architecture, la justesse de sa direction carrée, maîtrisée, affirmée sans lourdeur. Il y manque encore cependant le doute et l'angoisse, la gravité d'une âme qui se sent perdue, donc échevelée / angoissée, en panique crépusculaire : où s'insinuent la fragilité, l'effroi et le vertige qu'apporte un Kubelik (l'un de nos préférés, chez Deutsche Grammophon).

Vertus du Scherzo…

Le geste est rond, superbement éloquent mais l'intonation manque de sincérité parfois, malgré une séduction hédoniste de la sonorité. Pour preuve, l'excellent Scherzo plutôt très convaincant. Après deux premiers mouvements où le chef peine à exprimer clairement ses idées, le Scherzo affiche une toute autre évidence électrisée grâce outre l'engagement global et à l'unisson flexible des cordes parfaitement enfiévrées, d'une tenue impeccable, précises, contrepointant les cuivres et les bois, chef et instrumentistes expriment cette houle entre inquiétude, lyrisme échevelé, apaisement tendre. .. vite rattrapés par l'aiguillon grimaçant des trompettes bouchées. Cette sincérité de ton, la finesse dynamique et la grande subtilité expressive dans l'étagement des plans dévoilent un tout autre Dudamel … entier, réfléchi, trouble d'une transe riche et nuancée qui égale ce que fit avant lui Léonard Bernstein. C'est dire. Soudainement le tissu sonore semble

habité, investi par un flux organique étonnement naturel et habité. La valeur de cet enregistrement tient beaucoup à cette réussite liée au mouvement ainsi déterminant.

De toute évidence, s'il travaille encore, Dudamel à des choses à nous dire chez Mahler pour notre plus grande satisfaction. Cycle à suivre : ce jalon est un indicateur prometteur.

Gustav Mahler (1860-1911): Symphonie n°7. Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela. Gustavo Dudamel, direction. 1 cd Deutsche Grammophon 0289 479 1700 7. Durée : 1h18mn.

Compte rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 20 mars 2015. Gustav Mahler (1860-1911) : Lieder eines fahrenden Gesellen ; Hans Rott (1858-1884) : symphonie n°1 en mi majeur ; Florian Sempey, baryton ; Orchestre National du

Capitole de Toulouse ; Marc Minkowski, direction



Ce concert placé par Marc Minkowski sous le signe de la jeunesse de deux élèves du Conservatoire de Vienne dans les années 1880, cherche à les rassembler quand tout, semble les opposer. Le cycle de quatre lieder de Gustav Mahler, sur des poèmes d'Arnim et de Brentano tiré du recueil Le cor merveilleux de l'enfant, est un véritable chef d'oeuvre. L'émotion poignante qui se dégage des poèmes est ennoblie par une orchestration d'une subtilité inouïe. Récemment à Toulouse, le grand Jonas Kaufmann nous en avait proposé une version chambriste bouleversante. Ce soir c'est une voix de baryton, et non de ténor, qui sera celle de Mahler. Car on ne peut oublier que le compositeur, amoureux éconduit, a mis tout le romantisme de sa jeunesse dans cette composition et a partagé les affres du héros, il avait 25 ans lorsqu'il débuta la composition de ces lieder.

Mahler / Rott : Génie de l'un, talent de l'autre

Minkowski engagé, sans délicatesse…

Le jeune baryton Florian Sempey a su interpréter avec noblesse ces lieder dans un allemand fluide. La voix est très homogène, capable de belles nuances. L'art du chant du baryton est

superbe et la ligne donne corps au texte. Marc Minkowski retrouve l'Orchestre du Capitole qu'il connaît bien, il en exploite toutes les richesses de timbres et couleurs, abusant de force et un peu avare de délicatesse. La lenteur des tempi, et un peu trop de pathos alourdissent l'oeuvre mélancolique de Mahler qui a cherché à mettre une sorte de distance avec la dimension romantique du mal d'amour de jeunesse.

La découverte de la première symphonie de Hans Rott terminée 5 ans avant les Lieder eines fahrenden Gesellen n'a pas manqué de nous intéresser. Ce collègue et ami de Mahler, est surtout un brillant élève de Bruckner, un admirateur de Wagner et Brahms. Cette œuvre de jeunesse est intéressante mais ne se décolle pas des modèles des maitres. Les grands aplats de groupes d'instruments comme chez Bruckner, crée un son compact. Les cuivres utilisés en force impressionnent souvent. Marc Minkowski très engagé cherche à donner puissance et force à cette partition fleuve.
L'absence de recherche de délicatesse finit hélas par lasser. La longueur de la symphonie apparaît comme une marque de jeunesse, car certains moments manquent d'originalité. C'est peut être au niveau de l'utilisation des timbres et de l'association des instruments que le souvenir de la partition de Mahler entendue en première partie de concert s'avère cruel. La partition est puissante, l'effet du début de la symphonie est très prometteur avec l'appel des trompettes et des cors sur fond d'arpèges des violons. Les grandes formes fuguées sont impressionnantes, les rythmes endiablés du Scherzo mettent tout l'orchestre en émoi. Pourtant peu de surprises nous permettent de croire au génie. La mort prématurée a certainement gâché le beau talent de Rott, mais en comparaison de Mahler, Bruckner ou Brahms, ce chainon manquant très intéressant reste scolaire dans cette œuvre un peu longue.
Marc Minkowski a semblé prendre beaucoup de plaisir à faire découvrir cette partition et a su en exprimer toute la puissance. L'orchestre du Capitole a été merveilleux,

résistant à cette déferlante de puissance sonore demandée avec vaillance et sachant conserver son élégance.